VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

15 : 2 | 2019

Paradoxal Metal

Owen COGGINS, *Mysticism, Ritual and Religion in Drone Metal*

Catherine Guesde

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/6788>

DOI : 10.4000/volume.6788

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 17 juin 2019

Pagination : 120-122

ISBN : 978-2-913169-46-3

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Catherine Guesde, « Owen COGGINS, *Mysticism, Ritual and Religion in Drone Metal* », *Volume !* [En ligne], 15 : 2 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/6788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.6788>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

les scènes locales construisent des éléments d'autonomie sur ces questions, mais sont aussi influencées par des conditions externes à chaque scène. Discussion théorique plutôt que compte rendu d'analyse d'un terrain, ce dernier chapitre se termine par de nombreuses questions, alors nouvelles, qui soulignent les quelques points de tension à l'œuvre dans le metal. Celles-ci sont maintenant traitées par de nombreuses recherches en cours, comme le montrent notamment les sommaires de la revue *Metal music studies* et les prolifiques colloques de ces dernières années.

Owen Coggins (2018), *Mysticism, Ritual and Religion in Drone Metal*, Londres & New York, Bloomsbury

Par Catherine Guesde

Si le drone des musiques occidentales du xx^e siècle – de La Monte Young à Charlemagne Palestine – est encore peu étudié en tant que tel⁸, le drone metal l'est

encore moins. À l'exception de quelques articles consacrés à un groupe surreprésenté, Sunn 0)))⁹, ce genre constitué en tant que tel dans les années 1990 était jusqu'à récemment le parent pauvre des metal studies – en comparaison à l'abondance de publications consacrées au black metal par exemple. L'ouvrage de Coggins vient remédier à ce déséquilibre en proposant non pas une monographie consacrée à ce genre, mais l'analyse d'un de ses aspects saillants : la place qu'y prennent les références à la religion, au rituel et au mysticisme.

L'angle aurait pu sembler naïf ; il court le risque de naturaliser ce qui, dans le cadre d'une industrie du disque, voit nécessairement son statut déplacé. L'auteur est bien conscient de ce risque et sa méthodologie

musiques répétitives ou minimalistes, ou encore les musiques électroniques. Voir par exemple Michael Nyman (2005) ; Jonathan Kramer (1988) ; Joanna Demers (2010). Quelques exceptions : Christophe Levaux (2015), et Joanna Demers (2015).

9 Voir notamment Olivia Lucas (2014) ou encore Aliza Shvarts (2014).

8 Les recherches sur le drone s'inscrivent en général dans des propos concernant plus largement les

visé à éviter ces écueils : il choisit d'étudier empiriquement « la manière dont les participants à la culture drone metal effectuent des types particuliers d'opérations sur les codes du heavy metal » et d'examiner « les voies thématiques et rhétoriques liées à la mystique, à la religiosité et à la spiritualité que développe le discours entourant la musique ¹⁰ ». L'enquête reçoit donc un ancrage empirique fort : à l'observation participante – concerts, festivals, critique musicale – s'ajoute un important travail de recueil de paroles d'auditeurs – questionnaires, entretiens, étude de chroniques et de débats en ligne. Ce choix d'une approche empirique, pour un sujet réputé ineffable – la mystique – se place dans la lignée des travaux de Michel de Certeau et de ses travaux sur la mystique comme « manière de pratiquer la langue » (De Certeau, 1982). Ainsi, il s'agit de « commencer par des commentaires faisant référence à la mystique, à la religiosité et à la spiritualité, plutôt que de les prendre comme point d'arrivée ¹¹ », évitant ainsi de prendre trop littéralement les assimilations hâtives – du concert de drone à une messe, par exemple.

Le premier mérite de cette méthode est qu'elle permet à Owen Coggins de mettre au

jour un imposant corpus de discours constitutifs de la culture du drone metal : outre les témoignages d'auditeurs et de critiques, des *liner notes*, extraits de communiqués de presse, ou encore des plaisanteries – le drone comme musique de frigos... – dressent un tableau très complet de la culture du drone metal. Ce n'est pas l'ambition première du livre, mais étant donnée la rareté d'écrits sur ce genre, ce parcours des références communes au sein du drone metal est un apport important. Tout en visant une analyse plus ciblée, Coggins parvient à fournir une somme de référence sur ce genre et la culture qui lui est liée.

L'emprunt méthodologique à de Certeau s'avère fécond dans la mesure où il permet de mettre en évidence certaines particularités dans la manière dont le langage est employé pour décrire l'expérience du drone. Ces spécificités sont présentées de manière thématique. D'abord, l'importance de l'expérience dans le drone metal conduit Coggins à remarquer une première avec les textes mystiques : cette expérience d'une intensité exceptionnelle conduit à pousser le langage à ses limites, à travers des formules insensées, jusqu'à faire parfois capituler la langue au profit de signes typographiques (« !!!!!!!!!!!!!!!?!?!?!?!?! ¹² »). La référence à un ailleurs absent, mais dont l'expérience est faite fortement ici et maintenant est ensuite un trait récurrent de ces deux types de discours, abordé par l'auteur à travers la thématique du pèlerinage. L'importance de l'amplification – instrument principal du drone metal pour Coggins – et de la matérialité des signes est ensuite abordée, avant que

10 Notre traduction (« the ways that participants in drone metal culture practice particular kinds of operations on the codes of heavy metal, and in an exploration of the specific thematic and rhetorical paths taken in discourse surrounding religiosity, ritual and spirituality around the music. » [28-29])

11 « An approach which begins rather than ends with reports which refer to mysticism, religiosity and spirituality, I argue, is a more methodologically responsible as well as a more interesting and rewarding approach to investigating mystical discourse in popular music. » (29)

12 Titre d'une chronique de *Dopesmoker* de Sleep, cité par l'auteur. Pour des raisons de place, nous n'avons pas pu restituer dans leur intégralité le nombre de points d'exclamation du texte d'origine.

la question de la violence sonore des concerts soit traitée en relation avec la question du rituel et de la crise chez de Certeau.

À partir de ces homologues souvent mises au jour de manière rigoureuse, l'ouvrage montre – et c'est sans doute son apport le plus important – une caractéristique centrale de l'écoute du drone metal : celle-ci se construit *comme si* la musique était religieuse, *comme si* les concerts étaient des rituels. Le modèle, empruntée à la théorie littéraire, de la suspension d'incrédulité, permet de comprendre cette écoute qui produit sur un mode imaginaire, pour les œuvres, un contexte qui n'est pas leur contexte d'origine – un contexte lié de manière flottante à la spiritualité, à la religion, à la mystique. Cette analyse permet également de comprendre la multiplicité de références religieuses attachées de manière libre au drone : « Il est possible d'avoir une impression de rituel, ou l'expérience d'une atmosphère de rituel, sans pour autant s'attacher à un rituel ou à des significations précises ¹³. »

Si les parallèles sont, la plupart du temps, faits de manière féconde, on peut cependant regretter un certain flottement dans l'application de la méthode de de Certeau : l'auteur se laisse parfois séduire par l'emploi d'un certain vocabulaire religieux par les auditeurs sans redéfinir le sens pris par ces mots dans des contextes distincts – le fait de décrire comme un « rituel » la préparation à l'écoute de vinyles, par exemple. Ces moments conduisent à des parallèles superficiels, où l'auteur, s'éloignant de son

engagement initial, semble prendre comme point d'arrivée – comme preuve du lien entre drone et mystique – ce qu'il affirmait simplement être son point de départ. Ces inégalités entre différents passages de l'ouvrage n'enlèvent rien de son apport principal, qui est d'être la première somme consacrée au genre tout en offrant une exploration riche de l'imaginaire qu'il suscite chez ses auditeurs.

Bibliographie

Demers Joanna (2010), *Listening Through the Noise. The Aesthetics of Experimental Electronic Music*, Oxford, Oxford University Press.

De Certeau Michel (1982), *La Fable mystique : xvi^e et xviii^e siècle*, Paris Gallimard.

Demers Joanna (2015), *Drone and Apocalypse*, Zero Books.

Kramer Jonathan (1988), *The Time of Music*, New York & Londres, Schirmer.

Levaux Christophe (2015), « Démesures. Une histoire du drone des 1960 à nos jours », *Interval(le)s*, n° 7, p. 62-75.

Lucas Olivia (2014), « Maximum Volume Yields Maximum Results », *The Journal of Sonic Studies*, vol. 7, en ligne : <https://www.researchcatalogue.net/view/558896/558922> [consulté le 3 avril 2019].

Nyman Michael (2005), *Experimental music - Cage et au-delà*, Paris, Allia.

Shvarts Aliza (2014), « Troubled Air : The Drone and Doom of Reproduction in SunnO)))'s Metal Maieutic », *Women & Performance : A Journal of Feminist Theory*, vol. 24, n° 2-3, p. 203-2019.

13 « A sense or atmosphere of ritual can be experienced without necessary commitment to particular rituals or meanings. » (149)